

# HISTORIQUE DU CHÂTEAU

Le château d'Urfé est né au début du XII<sup>ème</sup> siècle, dans un contexte confus de rivalités politiques. Les limites des zones d'influence respectives de l'archevêque de Lyon et du comte de Forez sont alors mal définies. Guichard III de Beaujeu, suzerain en Beaujolais et partiellement au nord-est de Roanne, met à profit cette situation. Face aux possessions du comte de Forez, limitrophes du Bourbonnais et de l'Auvergne, il fonde, vers 1130, à l'extrémité du plateau d'Urfé, un poste fortifié dont la disposition initiale est inconnue. Il y installe un vassal dévoué, Arnoul II Raybe, d'origine obscure.

En 1173, lorsque l'archevêque de Lyon et le comte de Forez s'accordent par un traité sur l'étendue de leurs suzerainetés, Urfé est cité comme un château de frontière. Il est alors un enjeu décisif pour les Beaujeu. À trois reprises au cours des hostilités opposant Humbert III puis Guichard IV et Humbert V de Beaujeu à Guy II, puis Guy III et Guy IV de Forez, Urfé passe temporairement au pouvoir de ces derniers. En 1222, il passe définitivement au pouvoir du comte forézien.

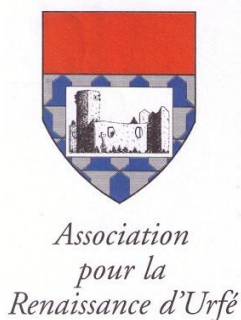
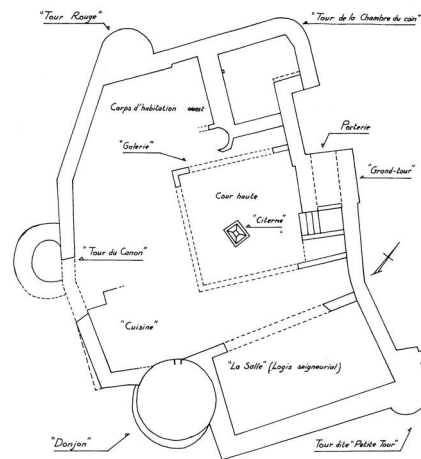
Vers 1412-1415, il est remodelé ambitieusement par Guichard d'Urfé, descendant direct des Raybe. De la construction antérieure est conservé le donjon. Face au point culminant de la montagne d'Urfé, mais isolé de celle-ci par un large et profond fossé sec, il renforce l'angle sud de la nouvelle forteresse pour participer activement à sa défense dans le secteur le plus exposé. Le nouvel édifice forme un quadrilatère irrégulier. Les courtines, surmontées d'un chemin de ronde derrière une ligne de créneaux, sont régulièrement percées de postes de tir aux meurtrières rectilignes. Les murailles sont cantonnées de tours rondes à l'est et à l'ouest et d'une fausse tour au nord. Le potentiel défensif naturel procuré par l'importante dénivellation du socle rocheux est exploité astucieusement. Une haute tour sur plan carré complique et défend l'entrée de la forteresse. Au milieu de la cour, une citerne souterraine est approvisionnée par des conduites récupérant l'eau de pluie. Le rempart extérieur, bordant le fossé et longeant d'abord de près les courtines, dans un souci d'efficacité, s'en écarte à l'ouest et au nord pour envelopper une spacieuse basse-cour. Dans un angle de celle-ci, la petite église Saint-Étienne d'Urfé, siège d'une modeste paroisse annexe succédant à une chapelle citée dès 1225, assure dans l'espace castral la présence divine. Une sixième tour est élevée plus tard pour renforcer la défense sur le front sud-ouest et adapter l'édifice aux progrès de l'artillerie.

Une fois ses dispositifs militaires devenus inutiles, le château est approprié à un nouvel art de vivre, vraisemblablement par Claude d'Urfé, ambassadeur de François I<sup>er</sup>. À la fin du XV<sup>ème</sup> ou au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, la partie ouest, surélevée, est pourvue de cheminées et d'un escalier à vis construit en avant de la façade. Les chambres qu'elle abrite prennent jour sur la cour par de larges croisées aux encadrements finement moulurés. Son petit-fils Anne d'Urfé fait encore border la cour, sur trois côtés, d'une galerie ajourée à colonnettes au-dessus d'un triple portique d'arcades.

Par la suite, la demeure n'est occupée qu'épisodiquement. Le patrimoine forézien de la famille d'Urfé est vendu en 1766. En 1781, Durand-Antoine de Meaux rachète les biens situés à Urfé et à Saint-Just-en-Chevalet, qui sont toujours des propriétés de ses descendants. Sous la Révolution française, le château d'Urfé, d'abord sous séquestre, est pillé. Les matériaux de couverture sont emportés, les cheminées sculptées démontées, les pierres appareillées dispersées. Témoignage des siècles où avait triomphé la féodalité, la bâtisse commence à tomber en ruine. Elle offre dès lors l'image d'une forteresse mutilée et exilée dans la solitude, que de tenaces légendes enveloppent d'une atmosphère inquiétante. Sa silhouette déchiquetée inspire, pendant la période post-romantique, le surnom de *Cornes d'Urfé*, aujourd'hui encore en usage.

Fondée en 1979, l'Association pour la Renaissance d'Urfé s'est donné pour tâches de sauvegarder les vestiges du monument, propriété privée, et de préserver et faire vivre son site.

Norbert Gros



[www.chateaudurfe.org](http://www.chateaudurfe.org)  
[www.tourisme-paysdurfe.com](http://www.tourisme-paysdurfe.com)

